

12 Faits divers & Justice

Justice populaire dans la commune d'Akanda

Un voleur présumé battu à mort à la 2e cité d'Angondjé

AEE

Libreville/Gabon

Un jeune Gabonais, Juste Leblanc Ekiki, 17 ans, présumé comme un voleur présumé, a été retrouvé mort, ligoté à un poteau téléphonique, à la 2e cité d'Angondjé, tôt dans la matinée de lundi. Le jeune homme aurait été battu par une foule en furie, l'accusant d'avoir braqué une jeune fille de leur cité.

IL aura passé un sale quart d'heure entre les mains de ses agresseurs présumés, au regard des hématomes recouvrant son corps inerte, complètement nu, retrouvé attaché à un poteau téléphonique à la 2e cité d'Angondjé, dans la

commune d'Akanda. Juste Leblanc Ekiki, Gabonais de 17 ans, qui habiterait le quartier Nzeng-Ayong, dans le sixième arrondissement de la commune de Libreville, se serait rendu dans la journée de lundi à Angondjé, chez son ami où, tous deux auraient braqué une jeune fille, dans la soirée, en la délestant de son sac à main. Mais malheureusement pour Ekiki, il se fera prendre. Selon une source proche du dossier, il est environ minuit, lorsque Juste Leblanc et son ami, habitant de la cité, aperçoivent la silhouette d'une jeune dame. Ils s'approchent d'elle, la brutalisent et la délestent de son sac



Photo : AEE

Un morceau de planche, recouvert de sang retrouvé à côté du corps inerte du jeune homme.



Photo : AEE

Juste Leblanc Ekiki a été retrouvé attaché à ce poteau.

à main. La jeune femme criant à l'aide, attire l'attention de quelques personnes qui veillent non loin de là, et qui se mettent aussitôt à la poursuite des deux agresseurs présumés.

L'autre, en raison de sa connaissance du terrain, puisque habitant dans les environs, réussit à semer le groupe. Quant à Juste Leblanc Ekiki, il a moins de chance. Il est aussitôt

rattrapé par les jeunes gens, qui lui font passer un sale quart d'heure. Certaines sources indiquent qu'une dizaine de jeunes gens auraient été aperçus dans un coin de la cité, vers minuit, traînant un jeune homme nu et ensanglanté, qu'ils présentaient aux passants comme un voleur. Mais ce n'est que plus tard, à six heures, rapporte la même source, que les habitants de la 2e cité, en se levant, font la macabre découverte du jeune homme mort, complètement nu, les pieds et les mains attachés à un poteau téléphonique. A côté de son corps traînent des morceaux de planches et de lattes,

recouverts de sang, qui auraient probablement servi à le tabasser. Alerté par cette découverte, le commissariat d'Akanda a fait diligence en déployant ses agents sur le terrain pour s'enquérir de la situation, avant l'arrivée des pompes funèbres. Aux dernières nouvelles, deux jeunes suspects d'avoir participé à ce crime auraient déjà été interpellés par les policiers dans le cadre de l'enquête ouverte. Ils ont été mis à la disposition de la police d'investigations judiciaires (Pij), qui devrait prendre le relais de l'enquête. Affaire à suivre.

Découverte macabre à Oyem

Le corps d'un enfant retrouvé flottant dans un lac à Nkomayat

ANS

Oyem/Gabon

LES populations de la ville d'Oyem sont encore sous le choc, à la suite de la découverte macabre, la semaine dernière, du corps sans vie d'un jeune garçon flottant sur les eaux d'un lac, au quartier Nkomayat, dans le deuxième arrondissement. Selon une source proche du dossier, il s'agit de celui de Stevie Ella Ndong, 10 ans, élève de 4e année à l'école catholique Saint-Basile d'Oyem. C'est une femme résidant dans le quartier qui, en se rendant au

cours d'eau pour y faire la lessive, fait l'abominable découverte, le mercredi 23 mars dernier, vers 14 heures. Ne pouvant retenir son émotion face à cette vision d'horreur, elle pousse des cris qui attirent l'attention des riverains. C'est ainsi que, quelques instants après, le corps du petit garçon est ramené sur la berge. Selon des témoignages concordants, avant le drame, la victime serait partie de la maison familiale accompagnée de ses frères et sœurs pour une baignade dans le lac. Une fois sur les lieux, ils auraient ensuite décidé de jouer au sous-marin. Il s'agit



Photo : ANS

Le cours d'eau dans lequel le petit garçon a été découvert.

d'un jeu qui consiste à gagner le bout du lac en restant le plus longtemps possible sous l'eau, sans émerger, pour être déclaré vainqueur. C'est ce qu'aurait fait le mineur, probable-

ment à la suite des autres. Mais contrairement à eux, le petit Ella ne réapparaîtra pas à l'autre bout du cours d'eau, comme prévu. Après avoir plongé, il serait

resté sous l'eau, comme retenu par une force invisible, l'empêchant de remonter à la surface. Conscients d'être face à un drame, ses frères, ne sachant pas que faire, auraient précipitamment quitté les lieux en courant vers leur domicile. Qu'est-ce qui a donc bien pu se passer pour que le jeune Ella passe de vie à trépas, de surcroît dans un cours d'eau dont la profondeur atteint à peine la hauteur de ses reins ? Y aurait-il du sable ou de la terre mouvante dans cette étendue d'eau ? Pourquoi lui seul a péri alors que d'autres petits garçons, avant lui, n'ont

nullement été inquiétés ? A Oyem, l'annonce de la mort de cet enfant a provoqué une véritable psychose chez de nombreux parents. Leurs inquiétudes semblent d'autant plus fondées qu'il y a à peine quelques jours, le corps sans vie d'un autre petit garçon de 12 ans, a été découvert dans les mêmes conditions, près d'un lac dans le même arrondissement. Tout comme dans le premier cas, une enquête a été ouverte par les autorités judiciaires pour tenter de découvrir ce qui se cache derrière ses morts suspects d'enfants.

Accident de la circulation dans la nuit de dimanche à lundi à Mouila

Les six blessés évacués à Lambaréné

FN

Mouila/Gabon

UN camion Isuzu de type Canter, immatriculé ER 548 AA, ayant à son bord huit passagers (deux à la cabine et 6 à l'arrière) est brusquement sorti de la route pour terminer sa course dans le décor. C'était dans la nuit de dimanche à lundi de Pâques. Bilan : six personnes grièvement blessées et d'importants dégâts matériels. Ceux-ci ont été évacués au Centre

hospitalier régional de Mouila, pour les premiers soins, avant leur transfert, le lendemain, à Lambaréné pour des soins intensifs. Selon l'enquête, le camion était conduit par Ghislain Meye Ntem, Gabonais, 37 ans. A son bord avaient également pris place sept personnes dont un militaire. L'accident est survenu au moment où Meye Ntem après avoir franchi le pont sur la Ngounié aurait mal négocié le virage qui précède le carrefour Saulnerond. Auparavant, le conduc-



Photo : FN

Le camion tel qu'il a été retrouvé après sa sortie de route.

teur de l'engin et un militaire qu'il avait embarqué à Bifoun - il partait en direction de Tchibanga - et

avec est née une amitié de circonstance, s'était rendu dans un troquet pour un pot d'adieu. Et

c'est au moment où il allait le déposer avec six autres connaissances du militaire (cinq jeunes dames et un jeune homme) qui partaient eux-aussi pour Tchibanga de l'autre côté de Mouila qu'est survenu le drame. Le camion après avoir effectué une sortie de route aurait terminé sa course dans le bas-fond d'un canal. Les circonstances de cet accident ne sont toujours pas connues. Cependant, l'hypothèse d'un manque de

liier régional. Mais disposant pas d'une unité de radiographie pour établir les diagnostics, les médecins ont alors de les évacuer, dès le lendemain, vers le Centre hospitalier régional Georges Rawiri de Lambaréné. Ce drame soulève, une fois de plus, l'éternel problème de l'inexistence au Centre hospitalier régional de Mouila des structures techniques en vue de sauver des vies humaines dans une province où les cas d'accident de la circulation sont légions.